Jeannot Bewing ou la passion du fer

Le Centre culturel Schungfabrik rend hommage au sculpteur autodidacte

Dix ans après sa disparition, en juin 2005, la commune de Kayl/Tétange et mediArt dédient une exposition à la mémoire de l'une des figures les plus attachantes de la scène artistique luxembourgeoise.

Au commencement furent le bois, la pierre et puis... le fer. Encore et toujours le fer, moyen d'expression privilégié de Jeannot Bewing. Plus qu'une passion, n'est-ce pas une véritable osmose qui les liait? Dans son dur métier de métallurgiste, vécu au quotidien, l'acier, plus encore le fer, qu'il préfère rouillé, devient synonyme d'une confrontation, d'un corps-à-corps qui exige une parfaite maîtrise du matériau et n'accepte pas la moindre erreur.

Pourtant rien ne prédestine le jeune ouvrier sidérurgiste à une carrière artistique. Autodidacte, il collectionne les arts premiers africains, constitue une bibliothèque artistique fournie, fréquente d'autres artistes comme Nico Thurm et Emil Kirscht et des expositions. Son instinct infaillible de la matière, associé à un imaginaire fécond, le font sélectionner judicieusement déchets d'usine, objets trouvés et autres vieilles ferrailles ramenées d'Espagne ou d'ailleurs, préfigurant déjà, à cet instant décisif, la sculpture qui va naître, grâce à son approche instinctive de la forme.

Les œuvres revendiquant un certain esprit géométrique, à la fois rigoureuses et ludiques, dramatiques et sensibles, volumes ouverts ou fermés, ligne droites ou courbes, cohabitent en harmonie. Rythme. Equilibre. Spontanéité. Le fil d'Ariane se développant autour d'une exigence sans faille d'authenticité.

Homme de fer et d'acier

Toutes les sculptures exposées proviennent de collections privées, hormis deux pièces du MNHA. Un volet très court donne à voir les œuvres à caractère monumental: les projets sous forme de maquettes en fer complétés par les photos des réalisations. Citons, celles du Lycée technique de Bonnevoie (1989), du bâtiment Jean Monnet, Kirchberg (1995) suivies de celles des dernières années de la vie de Bewing: Giratoire de Kayl (2003) et Parc Emile Mayrisch, Dudelange (2005). Ces sculptures dans l'espace public, accessibles à tout un chacun, préservent la mémoire de l'artiste parmi nous.

A Tétange, faute d'espace adapté, les petits formats sont alignés au pied de la scène, rendant difficile l'appréciation tridimensionnelle. Seules les sculptures de grands formats sont disposées au centre de l'ancienne fabrique. Pour Paul Bertemes/mediArt, il ne s'agit pas d'une rétrospective au sens traditionnel, ni d'une disposition chronologique, mais plutôt d'un regroupement «par familles». L'accrochage dans la coursive du premier étage, est des plus réussis. Les petits formats des dessins à la craie et au crayon, répondent aux reliefs d'en face. L'expo propose ainsi un bel aperçu sur une période de créativité couvrant plus de quatre décennies.

L'hommage à la Schungfabrik, en dépit du cadre peu adapté, a déjà le grand mérite d'exister, ce q :u'il ne faudrait pas sous-estimer. On est cependant en droit de s'interroger sur le choix d'un site plus approprié sur le plan de l'espace où les sculptures pourraient respirer, vivre, et déployer pleinement leur puissance, leur essence, leur âme. Pour cet artiste natif d'Esch-sur-Alzette et y ayant passé toute sa vie, il est permis de penser que des lieux tels que le Pavillon du Centenaire (de la galerie Schlassgoart), qui a souvent privilégié les sculpteurs travaillant dans le fer et l'acier, pourrait l'accueillir. Ou encore le Musée d'art et d'histoire? Quand un hommage exhaustif et documenté digne de Jeannot Bewing sera-t-il conçu? Une fois de plus, on bute sur une équation cruciale cherchant sa solution d'un espace d'exposition public dédié aux artistes luxembourgeois aînés du XXe siècle.

Maggie Steffen

* Jusqu'au 6 septembre. Ouv. du mer au dim de 15.00 à 19.00h